



ASKOLA

# PENSEE JUIVE POUR LE LYCEE

AUTEUR

**Mikhaël BENADMON**



Fondation  
pour la  
Mémoire  
de la  
Shoah

Fonds Harevim



Équipe de direction LAMORIM-UnitED : Tal Shaked - Hélène Mergui - Eliezer Schilt

Graphisme : [deborahkoskas@gmail.com](mailto:deborahkoskas@gmail.com)

[www.lamorim-united.org](http://www.lamorim-united.org) / [info@lamorim.org](mailto:info@lamorim.org)

© Tous droits réservés



---

*‘Il faut être sérieux :  
ce n’est pas parce  
nous sommes croyants  
qu’on peut croire à  
n’importe quoi !’*

(MANITOU)

Rapport dans Etincelles de Manitou, rassemblées par Efraïm Herrera,  
Editons Elkana, Tome 1, p.54

THEME

# LA TENTATION IDOLATRE

*L'idolâtrie fait partie de ces idées qui sont attribuées au monde ancien, primitif, prémoderne. L'homme moderne, dit-on, s'est émancipé des croyances qui le rattachaient à l'univers du mythe et qui le situait dans un monde enchanté.*

*Mais ce jugement n'est-il pas un peu hâtif ? La société moderne, axée autour de l'image et de sa production permanente n'est-elle pas rattrapée par les mêmes tentations humaines qui étaient à l'œuvre dans la tentation idolâtre païenne ?*

*Ce chapitre propose d'aborder la question de l'idolâtrie sous différents angles en proposant dix définitions distinctes de ce concept et en analysant leur actualité aujourd'hui.*

# POUR COMMENCER

לֹא יִהְיֶה־לְךָ אֱלֹהִים אֲחֵרִים  
עַל־פְּנֵי לֹא תַעֲשֶׂה־לְךָ פֶסֶל  
וְכָל־תְּמוּנָה, אֲשֶׁר בְּשָׁמַיִם  
מִמֶּעַל, וְאֲשֶׁר בָּאָרֶץ מִתַּחַת;  
וְאֲשֶׁר בַּמַּיִם מִתַּחַת לָאָרֶץ  
(שמות כ, ג-ה)

## CARTOGRAPHIE DE L'IDOLATRIE



*Citez trois exemples d'idolâtrie contemporaine*

# LE SENS DU MONOTHEISME :

## MORALE, PROVIDENCE, JUSTICE

### *Le monothéisme : fondement de la morale*

Les sentiments moraux n'ont pas leur origine dans la raison comme tel. Un homme très instruit peut être méchant, alors qu'un homme tout à fait illettré peut être juste. Les sentiments moraux ont leur origine dans le sens que l'homme a de l'unité, dans l'appréciation de ce qu'il a de ce qui est en commun à tous les hommes. Peut-être, l'énoncé le plus fondamental de l'éthique est-il contenu dans les mots du dernier prophète d'Israël : «*N'avons-nous pas tous un seul père ? N'est-ce pas un seul Dieu qui nous a créés ? Pourquoi commettrions-nous une trahison l'un contre l'autre, de façon à déshonorer l'alliance de nos pères* (Malachie 2, 10)».

Le principe ultime de l'éthique n'est pas un impératif, mais un fait ontologique [lié à l'être des choses]. Bien qu'il soit vrai que ce qui distingue une attitude morale est la conscience de l'obligation de s'y conformer, cependant un acte n'est pas bon parce que nous nous sentons obligés de le faire ; mais plutôt nous nous sentons obligés de le faire parce qu'il est bon.

Abraham Heschel, *L'homme n'est pas seul*, Éditions Présence, p. 104-105

*'Les sentiments moraux n'ont pas leur origine dans la raison'* – Expliquez  
Qu'a-t-on en commun avec tous les hommes ?

*'Les sentiments moraux ont leur origine dans le sens que l'homme a de l'unité, dans l'appréciation de ce qu'il a de ce qui est en commun à tous les hommes'*

1. Vérifiez l'argument de Abraham Heschel en l'appliquant aux dix paroles.
2. Le sens de l'unité originelle prémunit-il contre la transgression ?

## *Le monothéisme : fondement de la providence*

Il faut se référer à la définition du monothéisme absolu. Cela veut dire que c'est un Dieu unique qui est providence de toutes les créatures. Donc le monothéisme juif ne signifie pas que ce Dieu ne s'occupe que d'Israël. C'est un peu la mentalité des autres traditions religieuses : Dieu est le Dieu de ses fidèles et les autres sont ses ennemis.

Mais un monothéisme réel, authentique absolu, comme le monothéisme juif, signifie qu'il y a un seul et unique Dieu et que c'est le même Dieu qui est providence et de Jacob et d'Esau. C'est la difficulté d'être juif, cela veut dire que notre Dieu est aussi le Dieu des autres. Qu'ils le reconnaissent ou pas, c'est un autre problème. Le monothéisme n'est pas une monolâtrie. C'est un monothéisme radical et absolu. Les miracles de Lourdes, ou d'ailleurs, prouvent seulement que Dieu s'occupe de ses créatures, quelles qu'elles soient.

Rav Yehuda Leon Ashkenazi 'Manitou', *Cours sur Vayishlah 1982* (<http://www.manitou-lhebreu.com>)

1. Quelle est la marque distinctive du monothéisme juif ?
2. Expliquez l'expression : '*Le monothéisme n'est pas une monolâtrie*'
3. Cette conception a-t-elle une incidence sur le rapport du juif au monde ? Laquelle ?

## *Le monothéisme : fondement de la justice*

Avant tout, il y a un principe fondamental qu'il faut toujours avoir présent à l'esprit : reconnaître que l'Éternel seul est Dieu, qu'il est un Dieu unique, qu'il est l'éternel, notre Dieu, source de toute existence. L'univers entier, sous tous ses aspects, l'histoire de l'humanité, ainsi que toutes ses évolutions, tout trouve son origine dans le Dieu Un ; c'est lui qui dirige toutes ces manifestations, et tout dans l'univers ne tend qu'à rendre hommage et à exalter cette unité.

Pareillement, l'homme reconnaîtra que sa vie, son existence, quelles qu'en soient les différentes évolutions, sont fondées sur le Dieu Un ; c'est lui qui en est le maître et le but de notre vie doit être de nous rapprocher de cette unité.

Chaque individu doit, en conséquence, pressentir que toutes les manifestations de sa vie sont un don du Dieu Un ; de ce fait, il unifiera toutes ses activités au service de son Unique créateur. Aussi, en toutes circonstances affectant le plan moral ou physique, intellectuel ou sentimental, quand l'homme parle, agit ou jouit de quoi que ce soit, dans l'abondance comme dans la gêne, dans la joie comme dans la peine, l'individu sain comme le malade, l'homme libre comme le serviteur, qu'apparaisse la vie ou que survienne la mort, en tout lieu et en tout temps - notre existence sera tendue vers un unique objectif : reconnaître que le Dieu unique est à l'origine de tout, et que toutes les manifestations de notre vie lui sont dues.

Tous les accidents de l'existence seront également acceptés par l'homme, s'il admet qu'ils sont tous destinés à le rapprocher du service du Dieu unique. Le juif fidèle s'inspirera de l'éternel son Dieu, et, à l'instar de son créateur, il unifiera tous ses efforts en consacrant son existence au service du Dieu Unique.

Rav Shimshon Raphaël Hirsch, *Horev*, (Thorot), chapitre 2, p. 8-9

Comment le rav Hirsch déduit-il la justice divine de l'unité de Dieu ?

# LA LOGIQUE IDOLATRE :

## LA DISCUSSION ENTRE MAÏMONIDE ET RABBENOU NISSIM

### *L'idolâtrie : une erreur doctrinale*

Au temps d'Enoch, les descendants d'Adam ont commis une grande erreur et les Sages de cette génération furent mal avisés ; et Enoch comptait parmi ceux qui se fourvoyaient. Et voilà leur erreur. Ils disaient : « Dans la mesure où Dieu a créé ces étoiles et ces planètes pour diriger l'univers ; puisqu'Il les a placées très haut et qu'Il leur a accordé de l'importance ; qu'elles sont des serviteurs qui Le servent, il convient de les louer, de les glorifier et de les honorer. Et c'est bien la volonté de Dieu – loué soit-Il – de grandir et d'honorer celui qui les grandit et les honore, au même titre que le roi qui souhaite honorer les serviteurs qui se tiennent devant lui. C'est bien là l'honneur du roi ».

De telles pensées ayant trouvé le chemin de leur cœur, ils se sont mis à construire des autels pour les étoiles, à leur présenter des sacrifices, à les servir et à les honorer en les implorant, à se prosterner devant eux. De manière à saisir par là la volonté du Créateur, sur la base de leurs réflexions erronées. Voilà quel était le propos essentiel du service rendu aux étoiles. Et voilà ce que disaient ceux qui s'y adonnaient en connaissance de cause. Non pas qu'ils disaient que c'est telle étoile qui est Dieu...Autrement dit, tout le monde sait bien qu'il n'y a nul autre que Toi. Mais leur erreur et leur sottise résidaient dans ce qu'ils confondaient leur prétention et Ta volonté.

...Avec le cours du temps de faux prophètes se levèrent parmi les hommes. Ils prétendirent que la divinité leur avait adressé la parole pour leur enjoindre d'adorer telle étoile en particulier ou l'ensemble des astres, de leur offrir des sacrifices (...), de leur bâtir un temple et de faire d'elles des représentations plastiques.

...C'est de la sorte que s'introduisit la coutume de placer dans les sanctuaires...et les desservants de chacune faisaient entendre à tout le peuple que telle idole était capable de causer du bien ou du mal...et les prêtres ajoutaient : Ce culte vous fera prospérer et réussir...la pratique de l'idolâtrie se vulgarisa dans le monde entier.

...Comme le temps était passé de nouveau, toutes les créatures oublièrent en paroles et en pensée le Nom glorieux et terrible au point de le méconnaître totalement. Les ignorants, les femmes, les enfants ne virent plus que la statue de bois ou de pierre.

...Abraham se mit à faire usage de son pouvoir de réflexion, grâce à la justesse de son esprit, il atteignit la voie de la vérité et discerna le fond des choses.

**Maïmonide, *Mishné Torah*, Lois relatives à l'idolâtrie, 1, 1-4**

### *L'idolâtrie : une option rationnelle*

Je pense plutôt que les peuples anciens considéraient positivement l'idolâtrie, qu'elle était sensée et que la réflexion philosophique y menait nécessairement, contrairement à ce qu'en disait Maïmonide... Ils pensaient, comme les philosophes, que Dieu n'a ni intérêt ni providence face à la création, et que tout ce qui s'y déroule découle nécessairement de son existence...Ils reconnaissaient qu'il était la cause des causes et que cela ne pouvait en être autrement, mais du fait de la nécessité de Son être et non comme le fruit de Sa volonté... Toute personne qui sert Dieu et pense qu'Il l'exaucera ou le protégera est dans l'erreur...Il ne fait aucun doute que celui qui était habité par de telles pensées ne pouvait juger à mal l'idolâtre. A l'inverse, il s'en fallait de peu que les idolâtres ne trouvent misérable celui qui servait Dieu.

**Rabbenou Nissim ('Ran'), *Derashot Haran*, chapitre 9**

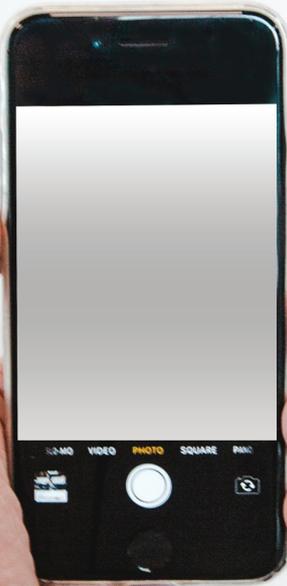
Racontez l'histoire de l'idolâtrie selon Maimonide et Raabbenou Nissim  
Laquelle des deux histoires est la plus convaincante ?

# L'INTERDIT DE LA REPRESENTATION

## *L'idolâtrie : le culte de l'image*

L'opposition entre le Dieu unique et les dieux ne se limite pourtant pas à une différence arithmétique : elle s'exprime dans la distinction entre une *idée* invisible et une *image* tangible... Toute image est une copie : mais de quel archétype l'image de Dieu voudrait-elle être la copie ? Y-at-il seulement un archétype de Dieu qui tienne dans une représentation ? Les images des dieux devaient nécessairement être des images d'autre chose à quoi elles conféraient la signification d'un Dieu.

...Les dieux doivent être anéantis, car ils ne sont pas l'être, mais des images. Le culte des idoles est culte des images. Le culte divin, en revanche, est la référence pour l'être véritable. La lutte contre les dieux est donc le combat de l'être contre l'apparence, la lutte de l'être originaire contre les copies sans archétype.



...Il est inutile de arguer que les adorateurs des idoles ne prient en fait pas l'image mais l'objet qu'elle représente. Cette objection ne trahit simplement qu'une compréhension erronée de ce qu'est le vrai monothéisme. En effet, le distingue de tout culte des idoles précisément le fait qu'il ne peut penser le Dieu unique comme objet d'une représentation. Les adorateurs des idoles auront beau n'avoir dans l'esprit que l'objet représenté par l'image, le monothéisme enseignera, par contre, que Dieu n'est absolument pas un objet qui puisse être pensé par le biais d'une image. *Ce qui témoigne du vrai Dieu, c'est qu'il ne saurait y avoir la moindre image de lui.* Il ne peut jamais être connu grâce à une copie ; au contraire, il ne peut l'être uniquement que comme archétype, idée originaire, être originaire.

Hermann Cohen, *Religion de la Raison tirée des sources du Judaïsme*, P.U.F. 1994, p. 82-86

1. Quelle relation existe-t-il toujours entre un objet et son image ?
2. 'Ce qui témoigne du vrai Dieu, c'est qu'il ne saurait y avoir la moindre image de lui' – Expliquez
3. Mentionnez des films, chants, images où Dieu est représenté et sous quelle forme ou son ?
4. Quelle idée de Dieu est véhiculée par ces représentations ?

## L'idolâtrie : un Dieu à échelle humaine

« Tu ne te feras pas *pour toi*... » (*Lo taasé lekha*) (Ex 20, 4), l'interdit porte bien sur le « pour toi », pour ta jouissance propre. Le Dieu libérateur de l'aliénation et de l'esclavage subis en Égypte ne ressemble pas à un dieu étranger que l'on se fait pour soi, pour son **confort** ou pour son **profit**, pour **apaiser** son tourment ou encore pour **cautionner** ses fantasmes de puissance. Il n'est pas à la mesure de nos représentations, mentales y compris, ou de nos explications : Il ne provient pas de nous, Il vient à nous. Or il semble que cette étrangeté-là – un Dieu qui vient à nous – soit si exigeante que nous préférions y substituer un Dieu qui provient de nous, même si c'est pour nous y détruire.

... L'idole – s'offrir à soi-même l'espace rassurant d'une **visibilité** (statue, image) ou encore d'une **certitude** idéologique afin de se **persuader** soi-même qu'on a enfin trouvé l'objet précis qui s'ajuste à notre désir et qui le sature définitivement – nous enferme en nous-même et, en conséquence, nous rend sourds et aveugles à tout ce qui viendrait nous déloger.

...Le culte étranger – *avoda zara* – consiste donc à substituer au Dieu irreprésentable qui appelle l'homme une étrangeté censée lui ressembler, voire se confondre avec Lui. Pourtant cette étrangeté – cette mauvaise étrangeté méconnue comme telle pour que l'idolâtrie puisse nous ravir, pour que nous puissions nous reposer en elle ou encore commettre maints méfaits en son nom comme si elle nous en donnait l'autorisation ou l'injonction – cette étrangeté, donc, provient de notre incapacité à supporter l'absence, l'invisible et le manque.

Catherine Chalié, *Le péril du culte étranger*, dans *Pardès* 2013/1 (N° 53)

Pourquoi l'homme se représente-t-il Dieu selon ce texte ?

**REPONDEZ INTUITIVEMENT**

**QUELLE COULEUR REPRESENTE DIEU ?**



Pourquoi avez-vous choisi cette couleur ?

# LE COMBAT CONTRE LE LANGAGE IDOLATRE : MAÏMONIDE

## REFUS DE L'ANTHROPOMORPHISME\*

### *Que peut-on dire de Dieu ? :*

#### LE DEUXIÈME PRINCIPE : UNICITÉ DE DIEU

Nous croyons que celui qui est la cause de tout est un. Il n'est pas comme l'un du couple, ni comme l'un de l'espèce, ni comme l'individu, composé, partagé en unités nombreuses, ni un comme le corps simple unique en nombre qui est exposé à une division et à une séparation à l'infini – mais Lui, qu'il soit glorifié, est un dans son unicité et il n'existe aucune autre unicité semblable à la sienne – c'est le deuxième principe que nous enseignent l'Écriture : «Écoute Israël, l'Éternel notre Dieu, l'Éternel est un» (Deut. 6, 4)

Maïmonide, *Introduction au Chapitre Helek, 'les 13 principes de foi'*

1. Que veut dire le chiffre 1 appliqué à Dieu ?
2. Peut-on dire que Dieu est UN selon Maïmonide ?

### *'La Torah s'exprime dans le langage des hommes'*

VIII) La Torah et les Prophètes affirment clairement que le Saint, béni soit-il n'a pas de corps, puisque le verset dit : « *Le Seigneur est Dieu dans les cieux en haut et sur la terre en bas* » (Dt 4, 39), et qu'un corps ne saurait se trouver en deux lieux simultanément. Il est dit encore : « *Puisque vous n'avez vu aucune image* » (Dt 4, 15), et un autre texte porte « *à qui Me comparerez-vous pour que Je lui ressemble* » (Is 40, 25). Or s'il était corps, il ressemblerait au reste des corps.

IX) S'il en va ainsi, qu'entend la Loi lorsqu'elle emploie des expressions du genre de celles-ci : « *Et sous ses pieds* » (Ex 24, 10), ou encore « *écrites du doigt de Dieu* » (Ex 31,18), « *la main de Dieu* » (Ex 9, 3), « *les yeux de Dieu* » (Gn 38, 7), « *les oreilles de Dieu* » (Nb 11, 1), et d'autres analogues ? Toutes ne sont employées qu'en égard à l'entendement des hommes, lequel n'a connaissance que des corps ; et que parce que la Loi s'est exprimée selon leur langage : il s'agit chaque fois de figures allégoriques... En d'autres termes, *Dieu n'a de figure ou de forme que dans la vision extatique (intérieure, subjective) de la prophétie qui lui prête ces apparences*. Quant à la réalité intrinsèque de cette apparition, l'intelligence de l'homme ne l'entend point ; elle ne peut y atteindre ni la sonder.

(Lois concernant les fondements de la Torah 1 : 5-9)

1. D'où Maïmonide apprend-t-il que Dieu n'a pas de corps – des versets de la Torah ou de la raison ?
2. Pourquoi la Torah emploie-t-elle des termes anthropomorphiques ?

\*Anthropomorphisme : Tendance à attribuer à Dieu des caractéristiques propres à l'homme



## La théorie des attributs négatifs

Pour Moïse, comme pour l'homme en général, connaître Dieu, cela signifie : ne rien connaître de son essence, connaître ses actions.

Le point de vue spéculatif que Dieu fit connaître à Moïse permet d'avancer dans la connaissance de la non-connaissance de l'essence divine : au fur et à mesure que l'on nie de Dieu les attributs, on se rend mieux compte de l'éminence de Dieu et du non-rapport qui existe entre cette perfection et la nôtre. Louer Dieu d'avoir des perfections semblables à celles des hommes, c'est le rabaisser à notre niveau, Lui qui n'a rien de commun avec nous. Nier de Dieu l'émotion et déjà être plus proche de sa vérité que de nier seulement qu'il ait un corps ; nier non seulement l'émotion mais aussi le rapport entre lui et les autres êtres est faire un pas de plus sur la voie de la théologie négative, celle qui nous rapproche de l'idée que Dieu est au-dessus de toutes nos catégories de pensée. De Dieu, il ne faut donc rien dire, et la véritable prière, la seule qui lui convienne, est le silence, car toute louange positive constitue en fait l'attribution de ce qui, pour nous, est perfection et, pour lui, défaut...

Les attributs d'action sont les seuls qui puissent être prédiqués de Dieu car ils n'indiquent aucun changement dans l'essence divine. Ces attributs d'action ont toutefois été présenté sous une forme métaphorique, parce que les hommes n'arrivent pas à concevoir des formes sans matière.

Colette Sirat, *La philosophie juive médiévale en terre d'Islam*, Presses du CNRS, 1988, 207-208

1. Selon la théorie des attributs négatifs, il est impossible d'attribuer à Dieu un qualificatif. On ne dira donc pas 'Dieu est grand', ni même 'Dieu n'est pas grand'. On dira 'Dieu n'est pas pas grand', etc.
2. Comment comprendre le texte et la pratique de la prière selon cette théorie ?

## L'opposition à Maïmonide

Cinq sortes de personnes sont appelées hérétique... Ceux qui reconnaissent l'existence d'un Maître unique, mais pensent qu'il a un corps ou une apparence.

Maïmonide, *Mishné Torah*, Lois concernant la repentance, 3, 7

Pourquoi appelle-t-il celui-ci un *hérétique*, puisque des hommes plus grands et meilleurs que lui (Maïmonide) ont suivi cette opinion [la corporéité de Dieu], selon ce qu'ils avaient vu dans les textes de l'Écriture, et encore plus dans les *Haggadot* qui troublent la pensée ?

Glose d'Abraham de Posquières autour du *Michné Torah* (Lois concernant la repentance 3 : 7)

Rabbi Abraham Ben David (dit Raavad) considère que la croyance en la corporéité de Dieu ne qualifie pas un juif d'hérétique.

Quel est son argument ?

# L'IDOLATRIE :

## VENERATION ET SOUMISSION

### *L'idolâtrie : un besoin de vénération*

92. Le Kuzari dit : fais attention rabbin de ne pas être tenté de faire les éloges de ton peuple en occultant leur rébellion lors de ce grand événement (du don de la Torah), car j'ai entendu qu'ils y ont fait un veau et qu'ils ont adoré ce qui n'est point Dieu.

93. Le Haver répondit : la faute a été racontée pour ajouter à leur grandeur, et l'homme grand c'est celui dont on raconte les fautes.

94. Le Kuzari dit : tu réponds par affinité à ton peuple, mais y a-t-il plus grande faute et que reste-t-il après cela ? [...]

96. Le Kuzari dit : effectivement je reconnais cette grandeur qui s'est poursuivie depuis Adam, de même qu'Adam fut la plus grande des créatures de la terre, et je te concède que cette qualité a été votre lot parmi toutes les créatures de la terre, mais où se trouve cette grandeur après cette faute ?

97. Le Haver répondit : toutes les nations à cette époque étaient idolâtres, et même si des philosophes avaient amené une preuve de l'unité divine, ils n'auraient pas abandonné leur idole et ils (les prêtres) auraient dit à leur peuple que cette idole était divine au point d'être unique dans son aspect merveilleux. Et certains relient leur foi à Dieu comme nous le faisons aujourd'hui dans nos lieux consacrés, au point d'honorer leur poussière et leurs pierres, d'autres se relient à la valeur spirituelle d'une étoile et un signe du ciel ou du zodiac, et le peuple ne pouvait se satisfaire d'un enseignement qui ne soit accompagné d'une forme concrète vers qui se tourner... Et le peuple resta à attendre la descente de Moïse et restant fidèles sans changer leur aspect, leurs parures ou leurs habits comme au jour où ils reçurent la Torah au Sinaï attendant Moïse dans le temps. Et il s'attarda 40 jours sans prendre de nourriture, et il ne se sépara d'eux que pour revenir en son temps. Alors une mauvaise pensée germa dans l'esprit de quelques membres du peuple, et cette multitude commencèrent à quereller au point que certains exigèrent d'adorer une forme concrète comme les nations, sans rejeter pour autant le Dieu qui les avait faits sortir d'Egypte... Et leur faute fut de façonner une forme ce qui leur avait été interdit [dans le décalogue] et ils y pensèrent que ce qu'ils avaient fait portait la « chose divine » (inyan haélohi) sans qu'il n'y ait un commandement divin... de plus le nombre de ces adorateurs ne dépassa pas les 3000 sur les 600 000 et ils firent une forme idolâtre et ils auraient dû attendre sans se réaliser ce qui allait être demandé par l'autel et les sacrifices. Et tout ceci fut provoqué par les incitateurs, des astrologues et des devins qui pensaient que leurs actions correspondaient à des actes de vérité.

Rabbi Yehuda Hallévi, *Le Kuzari*, 1, 92-97

1. Comment Rabbi Yehuda Hallévi (dit Riha"l) explique-t-il la faute du veau d'or ?
2. Quelle est la singularité de cette explication ?
3. *'Comme nous le faisons aujourd'hui dans nos lieux consacrés'* – De quels objets parle-t-il ?

## *L'idolâtrie : un besoin de soumission*

C'est une erreur de croire qu'aujourd'hui l'idolâtrie et la tentation qui la supporte n'existent plus. Bien au contraire, cette tentation a plusieurs visages et notre époque en révèle la profondeur.

Nous voyons bien de nos jours comment 2-3 tyrans cinglés agissent avec cruauté incroyable en Europe, et plus le peuple est éclairé et cultivé, comme la France par exemple, plus il vénère le bâton qui l'opprime. C'est là un phénomène qui touche des centaines de millions de personnes qui se conduisent finalement comme des esclaves et il faut en comprendre le sens.

Cette Europe qui s'est battu pour la démocratie et la liberté, que lui arrive-t-il ? Pourquoi courbe-t-elle l'échine devant des tyrans et leur voue une adoration ?

Il se peut bien que la démocratie comme finalité soit une coquille vide. Au mont Sinaï a été révélé cette vérité : *'Vous serez mes serviteurs' – et non pas les serviteurs d'autres serviteurs*. La liberté absolue n'existe pas et l'homme refuse d'être le serviteur d'un serviteur, il recherche le service de l'absolu. Toute l'Europe aujourd'hui se trouve dans cette situation de servir un serviteur, ces tyrans sans conscience. Il ne s'agit pas d'une peur collective ; comment peut-on comprendre un tel asservissement des masses, et ce sentiment de vénération et d'amour envers leur bourreau ?

A côté de la volonté de liberté qui se trouve dans le cœur de chaque individu et de chaque peuple se trouve également le sentiment d'esclave, l'amour voué au maître. Et s'il n'a pas de maître- l'homme en recherche un. Ce sentiment – c'est la tentation idolâtre. C'est le culte et l'admiration de la puissance. Dans les temps anciens, c'était le soleil, la lune etc. Aujourd'hui ce sont les tyrans. La conscience juive s'est toujours insurgée, fidèle au message des prophètes, face à toutes ces idolâtries et les tyrans de chaque génération. Elle a insisté sur l'admiration qu'il faut avoir envers le faible, l'oppressé, le pauvre. C'est pour cela que les Sages ont affirmé que tout celui qui rejette l'idolâtrie est considéré comme juif.

La nature humaine est en quête d'admiration et de soumission pour une cause qui la dépasse, et lorsqu'il dévie du droit chemin, l'homme cherche un substitut, et les substituts changent à chaque génération.

Rav Moché Avigdor Amiel, *Linevoukhé Hatekoufa*, Jérusalem 1943, p. 216-220

1. Pourquoi le rav Amiel considère la démocratie comme une coquille vide ?
2. Pourquoi l'homme vénère-t-il son bourreau ?
3. Le rav Amiel s'oppose-t-il à tout pouvoir humain ?



## *L'idolâtrie : soumission au provisoire*

Qu'est-ce qu'une idole ? Une chose, une force, une personne, un groupe, une institution, une doctrine ou un idéal, qu'on regarde comme suprême. Or, Un seul est suprême : Dieu. Le prophète abhorre l'idolâtrie. Il refuse de regarder l'instrument comme final, de confondre temporel avec éternel. Je ne peux adorer ni l'humanité, ni la nature, ni une idée ni même un idéal...Le judaïsme est un défi à la souveraineté de n'importe quelle valeur créée : le moi, l'état, la nature, la beauté. Le judaïsme dérange l'inflexibilité des valeurs... Être juif, c'est renoncer à toute allégeance aux faux dieux, être sensibles à l'enjeu infini de Dieu en toute situation finie.

**Abraham Heschel, *Dieu en quête de l'homme*, Paris, 1968, p. 437-438**

## *L'idolâtrie : libération de la pulsion sexuelle*

'Rav Yehouda enseigna au nom de Rav que les hébreux savaient combien il n'y a vraiment rien derrière le culte des idoles mais qu'ils s'y adonnaient dans la seule intention de se permettre les unions interdites en public.' (*Sanhedrin 63b*)

Rav pense que, quelles que soient les générations, les juifs n'ont jamais pratiqué l'idolâtrie elle-même parce qu'elle n'était qu'un prétexte pour se permettre, en public, ce qui se faisait déjà en privé : les unions illicites. Il convient de préciser que cette expression englobe les relations sexuelles intrafamiliales, l'adultère, le mariage avec une femme non juive et les lois internes au couple juif. Le Talmud donne ici une lecture tout à fait surprenante du fait idolâtre, en disant qu'il n'a jamais été qu'un leurre, une illusion pour justifier une sexualité des-ordonnée.

**Frank Alvarez-Pereyre, Aaron Eliacheff, *L'idolâtrie ou la question de la part*, PUF, 2011, p.74**

## *L'idolâtrie : étincelle de divinité*

*Hashem*, l'Eternel, n'est pas le Dieu des nations ; il est le Dieu de leurs dieux, le Dieu des dieux des nations. Cette conception devrait nous permettre de jeter les bases de ce que l'on pourrait appeler un dépassement du monothéisme idéologique qui a voulu imposer le Dieu d'Israël à tous les peuples, déniait toute valeur à leurs dieux et à leurs morales, en exportant à bon marché le Dieu d'Israël...Il est significatif que le texte du *Shaaré Ora* [du Kabbaliste Rabbi Yossef Gikatila] ne fasse pas mention des idoles en termes de *avoda zara*, mais en terme d'*elohim aherim*, d'autres dieux. Il nous indique que la Bible veut simplement nous dire que toute la puissance, toute étincelle de divinité que recèlent les autres dieux, ne leur vient que du Dieu des dieux, du Dieu d'Israël : ce n'est qu'une concession, qu'une donation que leur a fait le Dieu d'Israël.

Les dieux des nations, en effet, ne sont pas nécessairement des idoles, ce sont des souverains célestes impartis aux peuples du monde par le Dieu de vérité, le juge suprême. La relation d'une nation avec son propre dieu est idolâtrique dans la mesure où elle est fétichiste, c'est-à-dire : si telle nation érige son dieu au rang du Dieu des dieux, si, au lieu de soupçonner un Dieu des dieux différent de ces dieux du terroir, elle met son Dieu à la place du Dieu des dieux, elle commet un acte idolâtrique.

**Charles Mopsik, 'Les autres dieux', étude d'un passage du Zohar (I -109b), dans *Idoles, Actes du XXIVème colloque des intellectuels juifs de langue française*, présentés par Jean Halpérin et Georges Lévitte, Paris 1985, p.158-159**

## *L'idolâtrie : étincelle de moralité*

Il est de grand intérêt de connaître les croyances des autres religions. Premièrement, afin de renforcer la foi juive. Deuxièmement afin de contredire ceux qui penseraient que toutes les croyances se valent. Parmi les croyances religieuses, il en existe trois. C'est qui sont idolâtres et qui ne reconnaissent pas l'existence du Créateur du monde. Au-dessus d'elles, des croyances entachées d'idolâtrie, et enfin des croyances non-idolâtres mais qui ne suivent pas le chemin de la Torah.

Concernant les croyances idolâtres de la première catégorie, nous, peuple de Dieu, n'avons aucune sympathie ni tolérance pour celles-ci. Nous avons une autre destinée spirituelle. Nous nous devons toutefois de guider l'humanité vers une conception religieuse plus noble, avec amour et fraternité, malgré nos différences. Aucune haine ne remplit nos cœurs envers les idolâtres car ils ne sont ni responsables ni coupables de leur culte, ils ne font que perdurer les actions de leurs ancêtres. Mais pour notre part nous devons nous en éloigner. En effet, l'idolâtrie, selon nous, empêche l'apparition du bien dans le monde. Elle est une représentation vulgaire de la divinité, et c'est la raison pour laquelle elles contiennent dans sa forme primitive des rites d'abominations sexuelles.

Il y a même dans l'idolâtrie une étincelle de moralité, car en craignant leur Dieu selon leur concept, ces personnes se rapprochent des actions souhaitables et par habitude en viennent à purifier leur âme et leur comportement. Nous devons comprendre que le monde est guidé par la providence divine qui tend à amener l'humanité entière à une finalité heureuse. C'est pourquoi, s'il subsiste de l'idolâtrie dans le monde, il y a cela une raison et une finalité. Des personnes qui ne peuvent s'élever à un rang religieux et spirituel plus noble, doivent conserver leur croyance et ainsi seront gardés du mal. Ils ne peuvent intégrer la grandeur de la lumière divine, et pourtant leurs croyances idolâtres les élèvent moralement. Contemplant sa statue, son dieu chez lui, dans sa maison, cette personne craindra de mal agir, et cessera par peur ou par amour de commettre l'injustice, le meurtre, le vol, l'adultère etc. Ses conceptions idolâtres sont alors un rempart contre le mal et l'immoralité, les annuler entraînerait une chute.

Il y a des croyances idolâtres qui se sont élevées un rang moral éthique, c'est pourquoi nous ne considérons pas tous les idolâtres de la même façon. Les religions fondées sur les paroles de nos prophètes ont à nos yeux une valeur certaine ; en effet elles sont fondées sur les paroles et la lumière de la Torah et ont vocation à élever l'âme humaine vers l'amour la crainte de Dieu. Les individus de ces religions qui conservent leur tradition sont à nos yeux des justes parmi les nations et à leur égard le verset dit : *'Dieu est proche de tous ceux qui l'appellent véritablement'*. Mais nous conserverons toutefois des distances envers ces personnes. Nous les aimons comme nous aimons tout homme et voulons leur bien.

**Rav Abraham Isaac Hacoen Kook, *Linevoukhé Hador*, Jerusalem, 2009, chapitre 14a (adaptation)**

Résumez les deux avis dans vos mots.

S'accordent-ils avec les opinions étudiées précédemment ?



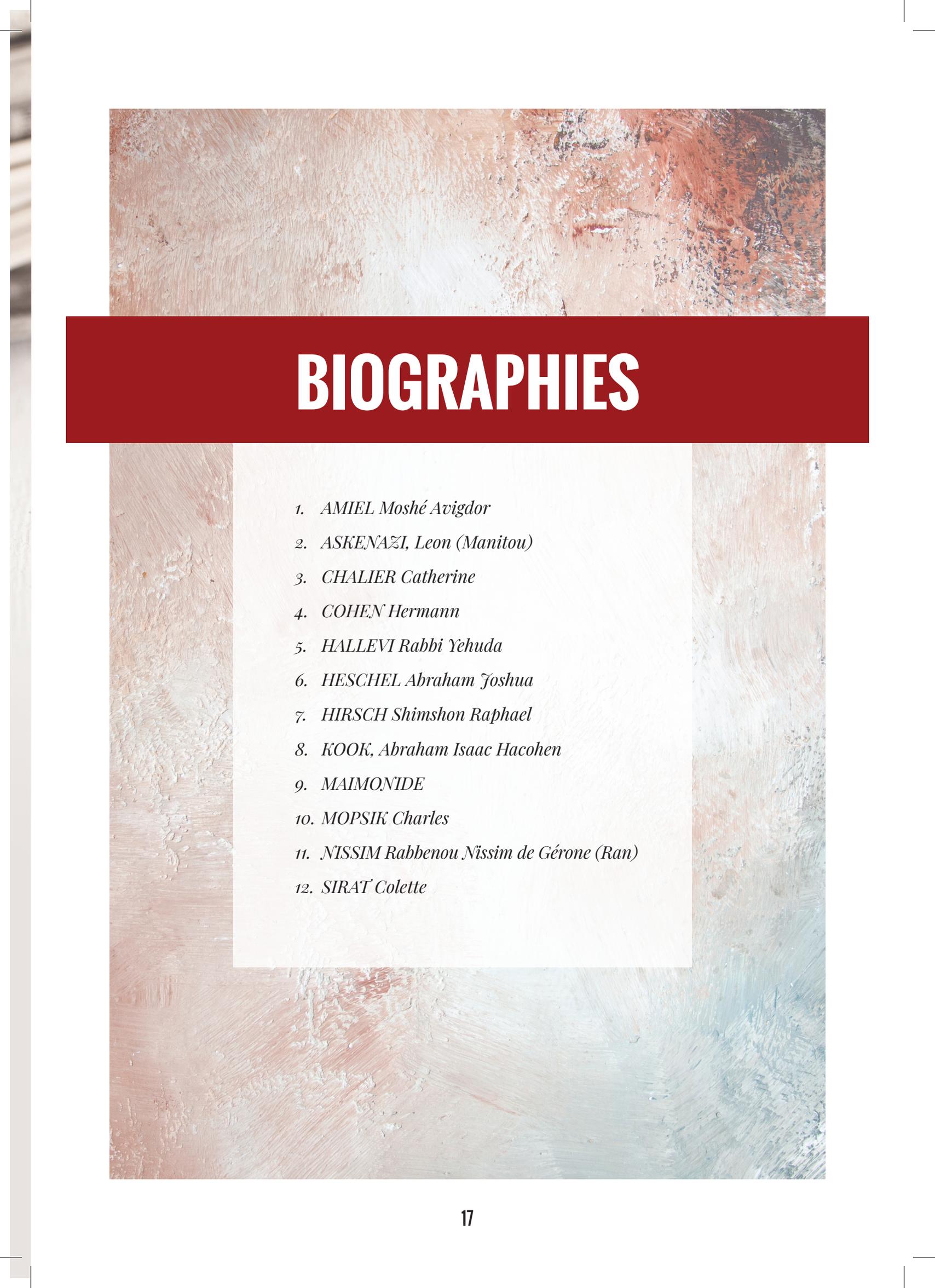
# ANALYSTE !

---

VOTRE MISSION SERA D'IDENTIFIER DANS LE JOURNAL QUOTIDIEN DE VOTRE CHOIX DES INFORMATIONS/ IMAGES/PUBLICITÉS/TERMES ETC. QUI VOUS SEMBLent FRISER L'IDOLÂTRIE/ÉVEILLER À LA TENTATION IDOLÂTRE.

*Aidez-vous de la cartographie de l'idolâtrie*

---



# BIOGRAPHIES

1. *AMIEL Moshé Avigdor*
2. *ASKENAZI, Leon (Manitou)*
3. *CHALIER Catherine*
4. *COHEN Hermann*
5. *HALLEVI Rabbi Yehuda*
6. *HESCHEL Abraham Joshua*
7. *HIRSCH Shimshon Raphael*
8. *KOOK, Abraham Isaac Hacohen*
9. *MAIMONIDE*
10. *MOPSIK Charles*
11. *NISSIM Rabbenou Nissim de Gérone (Ran)*
12. *SIRAT Colette*



## AMIEL MOSHÉ AVIGDOR

Moshe Avigdor Amiel, né en 1883 à Porazava, dans l'Empire russe, aujourd'hui en Biélorussie et mort le 27 mars 1945 à Tel-Aviv.

Rabbin (Av Beth Din) d'Anvers, en Belgique puis grand-rabbin de Tel-Aviv de 1935 à 1946. Il est une des figures marquantes du Mizrachi, le mouvement du sionisme religieux. Il est le beau-père de Israël Salzer, grand-rabbin de Marseille pendant quarante-six ans et de René Kapel, rabbin français, membre de la Résistance, qui devient plus tard ambassadeur de l'État d'Israël.



## ASKENAZI, LEON (MANITOU)

Léon Ashkenazi, plus connu en France sous le totem de *Manitou*, est un rabbin franco-israélien du xx<sup>e</sup> siècle, né le 21 juin 1922 à

Oran et mort le 21 octobre 1996 à Jérusalem. Après une enfance algérienne interrompue par la Seconde Guerre mondiale, il participe à la renaissance du judaïsme français d'après-guerre, combinant sa formation kabbalistique aux enseignements du philosophe Jacob Gordin pour faire redécouvrir la pensée juive à une génération qui en fait, avec André Neher et Emmanuel Levinas, l'un de ses maîtres à penser. À la suite de la guerre des Six Jours, il émigre en Israël et devient l'un des plus importants porte-paroles du sionisme religieux en France.



## CHALIER CATHERINE

Catherine Chaliar (née le 2 octobre 1947) est une philosophe et traductrice française, auteur de plusieurs ouvrages sur les liens entre la pensée

hébraïque et la philosophie. Elle est spécialiste de l'œuvre d'Emmanuel Levinas, mais aussi de Franz Rosenzweig et Baruch Spinoza.

Catherine Chaliar, catholique, s'est convertie au judaïsme. Auteur d'une œuvre importante, elle traduit, commente les grands textes de la pensée juive et développe une pensée passionnante.



## COHEN HERMANN

Hermann Cohen (4 juillet 1842 - 4 avril 1918) est un philosophe juif allemand, l'un des fondateurs de l'école de Marburg du Néo-Kantisme. Son ouvrage

'La religion de la raison tirée des sources du Judaïsme' est un des ouvrages majeurs de la pensée juive du XIXe siècle.



## HALLEVI RABBI YEHUDA

Rabbi Judah Halevi (1075 - 1141) était un médecin, poète et philosophe juif espagnol. Il est né en Espagne, soit à Tolède et

est mort peu de temps après son arrivée en Israël en 1141, à ce moment-là le royaume croisé de Jérusalem. Il est considéré comme l'un des plus grands poètes, célèbre à la fois pour ses poèmes religieux et profanes, dont beaucoup apparaissent dans la liturgie actuelle. Sa plus grande œuvre philosophique était le *Sefer haKouzari*.



## HESCHEL ABRAHAM JOSHUA

Abraham Joshua Heschel (11 janvier 1907 - 23 décembre 1972) était un rabbin américain d'origine polonaise et l'un des

principaux théologien et philosophe juif du XXe siècle. Heschel, professeur de mysticisme juif au Séminaire Théologique Juif d'Amérique, est l'auteur d'un certain nombre de livres largement lus sur la philosophie juive et a été un chef de file du mouvement des droits civiques.



## HIRSCH SHIMSHON RAPHAEL

Rav Samson Raphael Hirsch est un rabbin allemand du XIX<sup>e</sup> siècle (1808 - 1888). Opposant de la réforme du judaïsme,

il fonde la communauté orthodoxe de Francfort-sur-le-Main et jette les bases, avec Rav Azriel Hildesheimer, du judaïsme orthodoxe moderne ou *néo-orthodoxie*. Premier auteur écrivant en langue allemande moderne en faveur du judaïsme orthodoxe, il établit la première école juive moderne, et défend dans ses nombreux écrits sa conception sur l'intégration d'éléments de la culture moderne dans la structure du judaïsme sous le nom de *Torah im Derekh Eretz*. Il est en outre l'un des premiers commentateurs modernes avec le Malbim à défendre le judaïsme contre les arguments de la critique radicale, s'opposant sur ce point non seulement aux théoriciens du mouvement réformé, mais aussi à l'école positive-historique fondée par le rabbin Zacharias Frankel.



## KOOK, ABRAHAM ISAAC HACOHEH

Rav Abraham Isaac Hacoheh Kook était le premier grand-rabbin ashkénaze de la Terre d'Israël. Il est considéré

comme l'un des pères du sionisme religieux et est connu pour avoir fondé la Yeshiva Merkaz HaRav. Il est l'auteur d'une œuvre incontournable qui insiste sur la dimension messianique du retour d'Israël à sa terre.



## MAIMONIDE

Rabbi Moshe ben Maïmon, plus couramment connu en français sous le nom de Moïse Maïmonide et mentionné dans la littérature juive sous son

acronyme *Rambam*, est un rabbin séfarde du XI<sup>e</sup> siècle né à Cordoue le 30 mars 1138 et mort à Fostat, le 13 décembre 1204. Il est l'une des plus éminentes autorités rabbiniques du Moyen Âge. Ses livres de Halakha et de philosophie sont considérés parmi les plus importants de la tradition juive.



## MOPSIK CHARLES

Charles Mopsik, né le 2 septembre 1956 et mort le 13 juin 2003 (13 sivan 5763), est un penseur et chercheur français qui a renouvelé l'étude de la

Kabbale et de la mystique juive. Traducteur du Zohar et de nombreux ouvrages de Kabbale, Il est mort à l'âge de 46 ans des suites d'une grave maladie.



## NISSIM RABBENOU NISSIM DE GERONE (RAN)

Rabbenou Nissim ben Reuben (né en 1310 et mort en 1376) de Gérone, Rabbenou Nissim, ou en

abrégié, **RaN**, fut un prestigieux talmudiste et décisionnaire, et l'une des dernières grandes figures du judaïsme ibérique. Il a composé un commentaire sur le Rif ainsi qu'un livre d'hamélie *Derashot haRan*.



## SIRAT COLETTE

Colette Sirat (Salamon) (première épouse du grand-rabbin René-Samuel Sirat), (née à Paris, le 2 novembre 1934-) est une philosophe juive et

paléographe française. Elle est spécialiste de la philosophie juive médiévale en terre chrétienne et en terre d'Islam. Elle est directrice d'études à l'École pratique des hautes études de Paris et publie de nombreux travaux sur la philosophie juive.

